

**Giuseppe De Rita**  
**Présidente du Censis**  
**L'âge de la longévité**

J'ai choisi d'utiliser le mot longévité dans le titre de mon rapport pour suggérer un changement de langage : parler de la vieillesse, en fait, donne un sentiment de lourdeur ; le mot longévité, lui, nous fait comprendre qu'il y a la vie jusqu'à la mort et donne un sentiment de force.

Pendant des siècles, l'aîné a été considéré comme un fardeau, une difficulté. Quand les Phéniciens, plus de 1000 ans avant le Christ, sont arrivés en Sardaigne, sur une île aujourd'hui développée, mais alors probablement beaucoup plus arriérée, ils ont importé leurs us et coutumes. L'une d'elles était que les personnes âgées - à l'époque, cela signifiait les personnes de plus de 40/50 ans - devaient être tuées parce qu'elles étaient perçues comme un fardeau et qu'elles n'avaient donc pas à continuer à vivre. Ce n'était même pas une euthanasie, une mort *douce*, mais seulement un sacrifice vulgaire et sanguinaire, ce qui a été fait en croyant donner de cette façon à la société une richesse vitale que les personnes âgées avaient en quelque sorte volé. 1000 ans avant Jésus-Christ, Homère a raconté tout cela et a dit que les Sardes, qui sont un peuple fier, allaient au supplice avec un rire entre l'ironie et le mépris précisément parce qu'ils étaient dégoûtés par cette façon de traiter les personnes âgées. Depuis lors, ce rire a été qualifié de « sardonique ».

Je pars d'une époque si lointaine pour dire que le discours sur les personnes âgées n'est pas né maintenant, mais découle de la relation entre ceux qui veulent aller de l'avant et ne ressentent pas les contraintes du passé et ceux qui représentent plutôt ce passé avec leurs fardeaux, leurs maux et leurs difficultés, mais qui veulent d'une manière ou d'une autre faire partie du jeu.

Que s'est-il passé au cours de ces années, au cours de ces siècles : pourquoi aujourd'hui, même sous d'autres formulations, l'idée que les personnes âgées sont un fardeau se répète-t-elle ? Bien sûr, elles ne doivent pas être éliminées, fût-ce par une douce euthanasie, mais elles doivent être quelque peu encadrées car leur présence réduit la vitalité du système. Pourquoi tout cela se produit-il ?

Parce qu'aujourd'hui nous connaissons une dimension de masse du vieillissement à laquelle nous ne sommes pas habitués ; des générations entières pendant des siècles ont considéré que les anciens devaient être honorés, estimés, à qui donner du pouvoir, mais, pendant tout ce temps, on a parlé des personnes âgées au singulier. Ceux qui lisent le *De senectute* de Cicéron comprennent que l'aîné était considéré comme la mémoire historique de la société, qu'il devait être estimé et accompagné de la maison à la curie du Sénat parce qu'il était un personnage de grande importance. Aujourd'hui, cependant, cette dimension personnelle, presque mythique de l'ancien sage, instruit, expérimenté, avec tant de pouvoir, est terminée. L'augmentation du nombre des personnes âgées prévaut. Pourquoi ? Cette augmentation devient un phénomène de masse dans toutes les sociétés. Imaginez que nous, Italiens, avions en 1951 une population de

plus de 65 ans de 13 millions de personnes, qui atteint aujourd'hui près de 20 millions, soit 7 millions de personnes âgées de plus en l'espace de 70 ans.

Elles représentaient 22% de la société à l'époque et tandis qu'aujourd'hui elles sont 32%. Ce qui est le plus significatif, c'est la rapidité de ce changement. Ainsi, au cours des 70 dernières années, les plus de 65 ans en Italie ont augmenté de 283%, les plus de 80 ans ont augmenté de 750%, tandis que la population a augmenté de 20%. En général, lorsqu'il s'agit de données démographiques, l'unité de mesure est le siècle ; si un changement aussi radical a lieu en quelques décennies, on comprend la pertinence du thème. Il est important non seulement parce qu'il est quantitativement énorme, mais parce que la vitesse rend le changement difficile à déchiffrer : aujourd'hui, en fait, il n'y a plus de vieillesse, mais il y a beaucoup de vieilleses. Il y a ceux 65 ans, il y a ceux qui vieillissent dès leur retraite, il y a ceux qui atteignent 90 ans, il y a ceux qui sont autonomes et ceux qui ne le sont pas, il y a les malades et les bien portants, il y a les personnes âgées isolées et les personnes âgées qui demeurent en maison de repos : la réalité de la vieillesse est extrêmement variée.

Pour cette raison, les questions à traiter sont également différentes. Aujourd'hui, ceux qui s'occupent des personnes âgées doivent composer avec le système de retraite, le système de protection sociale, les réalités de la maladie, le manque ou la crise des relations interpersonnelles, etc. ... même les compétences sur le terrain sont différentes.

Pendant des siècles, jusqu'à la génération de mes parents, les aînés ont été portés par la famille, les enfants, tout au plus y avait-il une figure extérieure qui était le gériatre. Aujourd'hui, si vous regardez le monde des personnes âgées, vous trouvez qu'il est encombré de nombreux opérateurs, des maisons de retraite au système de retraite, à tout l'entrepreneuriat privé qui va vers les personnes âgées, jusqu'aux soignants. Il y a une multiplication de médicaments, de psychothérapeutes, de physiothérapeutes qui font tous font partie de ce monde. Le monde dans lequel vivent les personnes âgées est un monde surpeuplé et, à certains égards, indéchiffrable. Nous nous occupons tous des personnes âgées, chacun d'un point de vue particulier, l'une est chercheuse, physiothérapeute, ou soignante, l'autre est l'enfant qui doit s'occuper de la mère ou de la tante âgée. Cela engendre des façons très différentes de penser aux personnes âgées, mais toutes partagent le fait que nous les reléguons à une dimension marginale. Il faut s'en rendre compte : par exemple, le fils qui aime beaucoup sa mère, l'aide à vivre jusqu'à 95/ 100 ans, mais il sent qu'on ne peut pas être encore un enfant à 70 ans, même si cela arrive de plus en plus souvent. Parfois, cela risque de devenir insupportable car nous n'avons pas le temps de prendre soin de nous-mêmes, de nos enfants, de nos épouses, de nos petits-enfants et même de nos parents. Tout cela crée un sentiment de mise à l'écart et conduit à la question de savoir pourquoi nous devrions encore avoir ces proches âgés ?

Bien sûr, l'humanité, la culture, la tradition, la foi nous poussent à être attentifs aux personnes âgées, mais il est clair qu'une société qui vieillit à une telle vitesse constitue une surprise et oblige chacun de nous à s'occuper de quelque chose que nous n'avions pas prévu, que les générations passées n'ont pas connu. C'est un changement si rapide qu'on ne peut pas le maîtriser.

Je voudrais maintenant parler de la dimension subjective, de la façon dont la personne âgée se conçoit. Très souvent, elle se perçoit comme un fardeau pour les autres, comme quelqu'un qui sait que quelqu'un doit s'occuper d'elle parce qu'elle ne peut pas le faire seule. À la question posée à des plus de 65 ans : « quand avez-vous commencé à vous sentir vieux ? », 53% ont déclaré se sentir vieux quand ils ont perdu leur autonomie ; 28 % ont dit que cela s'était produit lorsque leur femme ou leur mari était décédé, 23 % lorsqu'ils ont pris leur retraite ; 22 % à l'âge de 70 ans ; 22% quand il a perdu leur cercle d'amis et de connaissances ; 10% quand ils sont devenus grands-parents - ce qui signifie que la profession de grands-parents n'est pas très bien acceptée. Il y a donc une dimension subjective à devenir une personne âgée qui doit être prise en considération d'une manière ou d'une autre. L'aîné est tel quand il se déclare âgé, mais c'est pour 6 ou 7 raisons différentes. Une seule est objective : la perte d'autonomie. Toutes les autres - je suis devenu grand-père, j'ai perdu des amis, ma femme est morte, etc. ... - sont subjectives.

Notre société est une société égocentrique, c'est-à-dire, qui ne pense qu'à elle-même, qui considère que « tout est à moi », le temps, le travail, mon entreprise, ma femme (à tel point que je peux en changer à volonté), les enfants : tout est à moi. Mais qu'est-ce qu'un vieil homme dit de lui-même : qu'est-ce qui est mien ? Peut-il toujours dire *ma* vie, *mon* avenir ?

Vous pouvez avoir 50 soignants, 50 physiothérapeutes qui vous font marcher même sans fauteuil roulant, mais si vous ne savez pas qui vous êtes, vous ne pouvez pas le faire. C'est pourquoi les personnes âgées tentent désespérément de préciser leur rôle.

Nous savons tous qu'en Italie la vraie richesse se trouve chez les personnes âgées. 80% de la richesse immobilière est entre leurs mains. La même chose peut être dite pour la richesse patrimoniale. Dans 70 % des cas, ils aident financièrement leurs petits-enfants et leurs enfants. Ce sont des gens qui ont en quelque sorte leur propre capacité de dépenser et qui prétendent ainsi ne pas être un fardeau, par opposition à ce que beaucoup pensent. « Je suis quelqu'un qui possède sa maison, qui se sent en sécurité, alors que vous n'avez pas la même sécurité de l'avenir. J'ai ma propre maison, j'ai un salaire, j'ai une pension, j'ai une petite fortune qui me donne une rente. Je ne suis pas un fardeau, mais un soutien car j'ai la possibilité de financer mon fils, de financer mes petits-enfants en argent de poche.»

Le comportement des personnes âgées n'est pas compris si l'on ne prend pas en compte la richesse qu'elles savent posséder.

Elles continuent à accumuler, elles continuent d'acheter des maisons, peut-être pour leurs enfants, à contracter l'hypothèque que peut-être les petits-enfants ne seront pas en mesure de payer. Elles continuent d'être le fer de lance de la richesse des familles italiennes. N'oublions pas cela ! Nous ne considérons pas l'ancien comme un fardeau parce qu'en Italie, et je crois dans toutes les sociétés développées, les personnes âgées sont celles qui ont le plus de richesse, plus de pension, plus de capacité de présence.

Nous parlons de gens qui vivent la longévité, pas un vestige de la vie. Si vous allez voir les chiffres de la consommation, près de la moitié des personnes âgées font des voyages, 2,5 millions vont dans les musées et les expositions, 2 millions vont au cinéma, 2,5 millions visitent des monuments, 1,7 vont au théâtre etc. ...

Près de 3,5 millions d'entre elles s'occupent de leurs petits-enfants sur le plan logistique. 5,5 millions de personnes âgées s'occupent d'autres personnes âgées. Gare à Dieu si l'on pense que les personnes âgées en Italie aujourd'hui sont un « résidu » ! Même les Phéniciens ne les conduiraient pas à la mort !

Ils feraient probablement cette évaluation : financièrement, elles ont de l'argent, contribuent au PIB, contribuent à la vie, elles contribuent au bien-être des autres : donc je ne les mets pas à mort. Aujourd'hui, cependant, une culture de la mise à l'écart des anciens prévaut. On se rend compte qu'il y a de la gêne, surtout chez certains jeunes, à voir les personnes âgées qui restent sur la brèche, qui ont la sécurité offerte par la pension, par le patrimoine, alors que « nous, les jeunes, ne l'avons pas. »

Je voudrais maintenant aborder trois aspects fondamentaux de la vie de toute personne âgée. Le premier est l'ampleur de la solitude, de la fin des relations. Les personnes âgées seules, peut-être riches, peuvent encore être des consommatrices, mais elles sont vouées à la solitude. Si je regarde autour de moi, je constate qu'un de mes amis est mort, l'autre aussi, un autre a changé de ville et à la fin je reste seul. L'ampleur de la solitude devient un problème fondamental des personnes âgées et ne peut être réglée par de la gentillesse, par une visite de temps en temps. Vous leur rendez visite de temps en temps mais elles n'ont aucune relation le reste de la semaine. Peut-être qu'elles sortent avec leur sac à main et vont faire du shopping, ou s'arrêtent une demi-heure de plus pour discuter du journal, mais la solitude est là, très grande et très forte. La seule solution est une culture communautaire plus forte. Nous devons être conscients que dans les replis de la vie des personnes âgées il y a un risque de solitude qui grandira et que, si nous voulons y faire face, nous devons créer une culture communautaire. Elle nous sert à tous, mais surtout à ceux qui sont exclus de toute relation.

Dans une grande partie de la société italienne, il y a un désir de rompre les relations. Il y a 10-15 ans que le refrain de l'Italien moyen est « *va te faire...* » ; C'est une façon de dire : "Je ne veux plus te voir, je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Et si vous dites « *va te faire...* » à tout le monde pendant 10 à 15 ans, vous vous retrouvez seul et si beaucoup le font, c'est une solitude généralisée, incroyable qui se crée.

C'est le premier point : dans les replis d'une société où la longévité s'affirme massivement, les relations sont de plus en plus faibles et, si vous n'avez pas de relation, qui souffre le plus ? Ce n'est pas moi qui prends ma voiture et qui me promène, je vais travailler, mais ce sont eux qui ont vécu quotidiennement une relation et qui meurent sans relations.

Le deuxième aspect, également fruit du fort subjectivisme de notre société, est le manque de buts. Dans une réflexion, il y a de nombreuses années, sur De Senectute de Cicéron, un des participants,

le Card. Ravasi, je crois, a dit : "Écoutez, le vrai problème du vieil homme est qu'il n'a pas de but ; peut-être qu'il a plus d'argent qu'il n'a de buts." Vous vieillissez bien si vous êtes fidèle à l'objet de votre travail, si vous êtes fidèle à un objectif, à un choix de vie. Que vous soyez prêtre ou chercheur, vous pouvez continuer à vivre jusqu'à 100 ans si vous avez ce fil conducteur, ce guide dans le temps qui vous mène : la fin que vous avez choisie. Beaucoup de personnes âgées n'ont plus de but, c'est pourquoi il est vrai que "la retraite tue plus que le travail" car la retraite marque la fin d'une activité, la fin d'un but ; il n'y a plus de but à atteindre. Vous devenez un étranger à la société parce que vous n'avez plus de but. Dans ma longue vie, j'ai vu qu'il y a un principe essentiel : donner un but aux personnes âgées. Pas des buts instrumentalisés tels que jeux, télévision, projets étranges. Quand je vois qu'il y a beaucoup de personnes âgées qui s'occupent d'autres personnes âgées, je considère que c'est un fait positif. Ils ont perdu le but donné par le travail, mais le trouvent dans l'engagement social, dans l'engagement politique. Garder le but, l'accomplissement de soi, est le meilleur moyen de vieillir. Si vous n'avez pas d'objectif, vous avez fini. Cela s'applique également aux personnes de 25 ans, mais pour quelqu'un de 75 ans, l'alternative est la mort parce que vous n'avez plus rien à espérer, plus rien à combattre.

Le troisième aspect, beaucoup plus délicat, est la prise de conscience de notre situation de créature. Précisément parce que nous sommes tous subjectifs, nous pensons que le temps et la vieillesse sont notre propriété et nous ne réalisons jamais - ou nous ne voulons pas réaliser - que nous ne sommes que des créatures de Dieu, que Dieu nous a créés et viendra nous reprendre un jour, que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes. Cette dimension est plus accentuée chez la personne âgée et c'est un élément qui conduit à mourir mal car elle n'admet pas son propre état de créature. Il vous identifie comme l'objet de votre travail identifie votre vie et comme la socialisation le fait dans un groupe d'amis. « Je suis la Créature du Seigneur » : si vous ne l'acceptez pas, vous ne pourrez jamais bien vieillir. Vous aurez toujours une ombre d'égoïsme, de narcissisme individuel qui dit : moi seul sais tout de moi et de mon avenir. Si vous n'avez pas la profonde humilité d'accepter que vous n'êtes même pas maître de vous-même, mais seulement une créature de Dieu, vous ne pouvez pas bien vieillir. Pratolini, un écrivain italien peu connu, a déclaré : "La mort est l'accomplissement de la connaissance". Cela signifie deux choses : que jusqu'au moment où vous mourez, vous continuez à comprendre, à grandir, à vous épanouir et, deuxièmement, qu'après il y aura, si vous comprenez qui vous êtes, l'accomplissement de la connaissance de vous-même et qu'après vos connaissances peuvent également vous suivre ailleurs. Ce mécanisme profond de la relation entre l'accomplissement et la connaissance qui se trouve dans la phrase de Pratolini se retrouve dans notre vie quotidienne. Le Psaume 23 dit : " Oui, la bonté et la fidélité seront mes compagnons tous les jours de ma vie, je vivrai encore dans la maison du Seigneur pendant de longues journées." Ces paroles nous font penser que, dans la mesure où la grâce du Seigneur a été le fidèle compagnon de ma vie, au moment où je mourrai, je passerai à la maison du Père. L'espoir que cet état de créature que Dieu nous a donné tout au long de ces *jours de migration* - comme l'a traduit le père Davide Turollo -

se réalisera dans la mort pour nous ouvrir la maison du Père est le point sur lequel nous devons travailler : c'est la dimension la plus profonde de notre existence. Cela signifie que l'accomplissement de notre vie réside dans le Seigneur. Le prêtre qui est le plus proche de moi depuis de nombreuses années, le père Clément Riva, a beaucoup aimé dans la cérémonie du Vendredi Saint cette phrase en laquelle il croyait le plus, la phrase de Jésus sur la croix qui dit "tout est accompli". Accompli ne signifie pas que tout est vraiment terminé. Non, "c'est accompli" signifie que la vie est arrivée à son terme. Si nous ne comprenons pas que nous sommes des créatures destinées à avoir de nouvelles connaissances dans la maison du Père, nous n'avons rien compris.

Je vous remercie